



Un bateau mythique pour remonter le fleuve **Sénégal** et le temps *Cahier Plaisirs*

Labyrinthe Une entrevue avec le cinéaste et producteur Guillermo del Toro *Cahier Culture*

www.ledavoir.com

LE DEVOIR

VOL. CII N° 188

LES SAMEDI 20 ET DIMANCHE 21 AOÛT 2011

2,63\$ + TAXES = 2,99\$

GIL COURTEMANCHE
1943-2011

L'homme aux douces colères

LISA-MARIE GERVAIS

D'une fougue impétueuse, obstiné, parfois intraitable mais toujours brillant. Le journaliste, essayiste et écrivain Gil Courtemanche aura dit cent fois tout haut ce que plusieurs pensaient tout bas. Nul n'oubliera sa voix posée et rauque, à l'apreté accentuée par les multiples traitements reçus pour combattre un cancer du larynx. À la fin, elle n'était qu'un souffle. Un souffle finalement éteint, car l'auteur du célèbre *Un dimanche à la piscine à Kigali* est mort dans la nuit de jeudi à hier d'une hémorragie cérébrale. Il avait 68 ans.

Lui qui ne voulait pas mourir seul, comme le dit le titre de son autofiction si personnelle, aura rendu son dernier souffle en état d'abandon. Sentant encore les relents d'une peine d'amour. «*Il avait appris son cancer peu après sa séparation. Oui, c'était une crainte pour lui de finir sa vie seul, de ne pas avoir d'amour.*

En ce sens, il s'est sûrement senti seul, a raconté sa sœur Sylvie Courtemanche, la voix brisée. Mais on était une grosse famille et il y avait toujours quelqu'un qui passait le voir, nous ou nos conjoints. On lui amenait ses journaux. Il ne pouvait pas parler. On ne l'a pas laissé seul.»

Né à Montréal, Gil Courtemanche embrasse la vocation de journaliste alors qu'il a à peine 20 ans. À compter de 1962 et pendant près de 30 ans, on le verra sur plusieurs scènes, notamment à Télé-Québec, où il conçoit en 1978 *Contact*, la première émission d'affaires publiques de la

VOIR PAGE A 10: COURTEMANCHE



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

«Il ne disait pas toujours les choses de façon élégante et ça lui posait problème. Il pouvait aussi refuser des emplois payants parce que c'était contre ses principes. Ils étaient plus importants que tout», dit sa fille Anne-Marie Courtemanche. C'est aujourd'hui un legs dont elle s'enorgueillit.

CRISE FINANCIÈRE

Flaherty garde le cap

Le ministre des Finances exclut un plan de relance... pour l'instant

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ
FRANÇOIS DESJARDINS

Ottawa — La crise financière qui agite les États-Unis et l'Europe aura des impacts au Canada, a reconnu hier le ministre des Finances, Jim Flaherty, mais le pays est bien armé pour y répondre et n'a ainsi pas besoin d'un plan spécial, estime-t-il.

M. Flaherty témoignait hier matin devant le Comité des finances, réuni en plein été pour discuter des menaces de récession et de la fragilité de l'économie mondiale. Le ministre s'est montré le plus rassurant possible, en mettant en avant la situation plus solide du Canada.



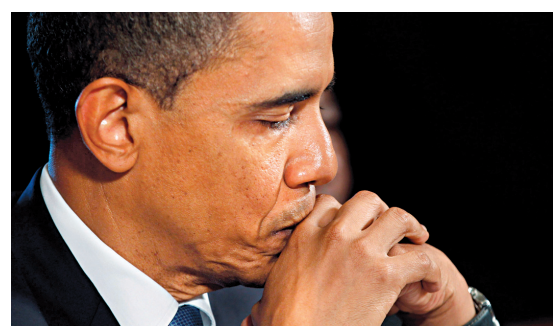
Jim Flaherty

Pressé de questions par l'opposition qui cherchait à savoir si le gouvernement conservateur serait prêt à mettre sur pied un nouveau plan de stimulation de l'économie si la situation se détériorait, M. Flaherty a rétorqué qu'Ottawa «*agira de manière pragmatique, comme [le gouvernement l'a] déjà fait dans le passé.*

VOIR PAGE A 10: FLAHERTY

■ Une chronique de Gil Courtemanche: Les petits bonheurs ■ Rebelle! Sans doute, pardi!
■ L'indomptable ■ L'éditorial de Josée Boileau: L'homme des paradoxes > à lire en pages B 4 et B 5

■ L'éditorial de Jean-Robert Sansfaçon: Qui dit vrai?, page B 4



REUTERS

PERSPECTIVES

L'outrance des républicains pourrait favoriser Obama

■ À lire en page B 1

La toponymie comme champ de bataille

Il n'y a rien d'innocent. Nommer, c'est donner une réalité aux lieux comme aux êtres et aux choses. Seulement, il y a la manière, les modes, les pressions et les passions. Faut-il donc reconnaître Mordecai Richler et oublier Pierre Faladeau? Pourquoi Pie IX, pape misogyne et anti-démocratique, a-t-il son boulevard à Montréal, mais pas Thérèse Casgrain, mère de toutes les suffragettes du Québec?

STÉPHANE BAILLARGEON

C'est un bagel brûlant avec lequel l'administration municipale de Montréal depuis le décès de Mordecai Richler, il y a une décennie, en juillet 2001. Comment célébrer la mémoire de cet immense écrivain doublé d'un fameux polémiste? Comment rendre hommage à un surdoué doublé d'un enqueteur de première classe? Mordecai Richler a été décrit comme «le plus

VOIR PAGE A 10: TOPONYMIE

■ Autres textes en pages A 8 et A 9



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

INDEX			
Actualités.....	A 2	Idées.....	B 5
annonces.....	C 8	Monde.....	C 8
Avis publics..	C 5	Mots croisés..	B 6
Bourse.....	C 2	Météo.....	C 7
Carrières.....	C 4	Perspectives..	B 1
Décès.....	C 8	Rencontres....	D 4
Économie.....	C 1	Sports.....	C 10
Éditorial.....	B 4	Sudoku.....	D 5

GRANDE LIQUIDATION DE FIN DE SAISON



• VÊTEMENTS DE VÉLO • PRÊT À PORTER • SANDALES • ETC.

FAITES VITE ET ÉCONOMISEZ **50%** ET PLUS SUR LE PRIX RÉGULIER!

OBTENEZ EN PLUS **10\$** DE RABAIS SUPPLÉMENTAIRE AVEC TOUT ACHAT DE 100\$ ET PLUS (AVANT TAXES)

Tout est réduit tout le temps chez **Pleinair ENTREPÔT**

MONTRÉAL : 1451, av. du MONT-ROYAL Est 514-525-5309
BROSSARD : 6678, boul. TASCHEREAU 450-672-3217

* détails en magasin - à partir du prix régulier affiché - plusieurs autres spéciaux incroyables sur une foule d'autres produits.

ACTUALITÉS

Un jeune président d'association libérale claque la porte

ANTOINE ROBITAILLE

Québec — «J'ai perdu confiance en Jean Charest», le Parti libéral est bouffi de «vanité», «s'entête dans ses erreurs», ne se «remet jamais en question»: le président démissionnaire de l'association libérale de Jonquière, Alexis St-Gelais, 21 ans, ne manque pas de formules pour justifier sa décision.

Favorable depuis longtemps à une commission d'enquête sur la construction, critique de la manière dont le Plan Nord est mené par le gouvernement, M. St-Gelais a quitté son poste et lancé sa carte de membre «à la récupération» en juin. Mais c'est hier, sur Twitter, que cet étudiant en chimie des produits naturels à l'UQAC a fait part publiquement de ses opinions. De centre gauche et fédéraliste, il se déclare «orphelin politique» sur un blogue qu'il a ouvert récemment, intitulé «Détection de vote, vote captif cherche famille politique». Il souhaiterait la naissance d'une formation politique fédéraliste de centre gauche et s'inquiète de la possibilité que Jean Charest réussisse «par défaut», en raison de l'éclatement du vote des oppositions, à obtenir une autre victoire électorale. «Le mieux qu'on puisse souhaiter, écrit-il, c'est que la multiplication des partis [...] ne se fasse pas seulement à droite ou chez les souve-

rainistes, mais partout. Incluant chez les actuels électeurs libéraux.»

Joint à Jonquière hier, M. St-Gelais a soutenu que Jean Charest a été un «bon chef», mais qu'il a perdu «sa crédibilité» avec les allégations de collusion et de corruption dans le domaine de la construction. Pourquoi ne pas avoir appuyé, au conseil général du PLQ de novembre 2010, le militant Martin Drapeau qui n'a jamais trouvé de «secondaire» pour discuter de l'opportunité de tenir une telle commission? «J'étais pétrifié, je ne me serais jamais imaginé que personne ne se leverait pour l'appuyer. Je regrette aujourd'hui de ne pas l'avoir fait», a confié M. St-Gelais.

La démission de M. St-Gelais, qui avait une très bonne réputation dans les rangs libéraux et avait travaillé au bureau de circonscription du ministre Serge Simard à l'été 2009, en a pris plusieurs par surprise au PLQ. Le président du parti, Marc Tanguay, a tenté de le convaincre de rester. Le PLQ prenait la chose au sérieux hier. Au *Devoir*, son directeur des communications, Michel Rochette, a tenu à dire que ce type de départ était «des choses qui arrivaient dans la vie des partis». «Qu'un militant ne se reconnaisse plus dans son parti, ça arrive. Personne n'a demandé à Alexis St-Gelais de partir ou de se taire.»

Le Devoir



CHRISTINNE MUSCHI REUTERS

Un collectif regroupant des souverainistes convaincus, dont l'ex-ministre péquiste Jacques-Yvan Morin et l'ex-président de la FTQ Fernand Daoust appelle les dissidents à se ranger derrière Pauline Marois.

Appel aux « amis démissionnaires »

Des souverainistes dont un ex-ministre appellent à l'unité des forces péquistes

VALÉRIAN MAZATAUD

Alors que le Nouveau Mouvement pour le Québec (NMQ) s'appête à tenir demain sa première rencontre au Cégep Saint-Laurent, un groupe de souverainistes et un député du Saguenay en appellent séparément au regroupement à travers deux lettres à retrouver sur notre site Internet.

Dans une lettre adressée hier

aux médias, un collectif d'auteurs souverainistes, dont l'ancien ministre Jacques-Yvan Morin, en appelle également à la réunion au sein du PQ. «Le PQ constitue la coalition par excellence où se rejoignent la gauche et la droite pour gouverner le Québec avec compétence et rigueur et diriger celui-ci vers son indépendance politique.» Bien que le courrier s'adresse en priorité «à nos amis démissionnaires», les auteurs souhaitent s'adresser plus largement «à toutes ces personnes qui ont à cœur les intérêts supérieurs du Québec et qui souhaitent son accession à l'indépendance. [...] Vos propos ont déjà porté. Collectivement et regroupés, nous serons plus forts que divisés et désunis: c'est le Québec qui en

sortira gagnant».

Dans un courrier adressé au *Devoir*, le député de Jonquière, Sylvain Gaudreault, s'insurge cette fois contre les termes «usé» et «confus» que le NMQ utilise pour décrire le PQ. «Nous voulons faire du Québec l'un des leaders du XXI^e siècle en énergie renouvelable! Et je serais "usé et confus"? Voyons donc!»

Le 16 août dernier, le NMQ, qui regroupe 77 souverainistes déçus du PQ, publiait le manifeste Internet «Brisons l'impasse». Le groupe y critique vertement le PQ ainsi que la Coalition pour l'avenir du Québec de François Legault. Pour les signataires, le PQ «apparaît aujourd'hui usé, confus dans ses interventions et banalisé par le public et les médias à la moindre

action qu'il pose». Pour M. Gaudreault en revanche, le PQ est «tout le contraire». Dans sa lettre, ce dernier fait le point sur les nouvelles idées du PQ, dont certaines sont également proposées par le MNQ: électrification des véhicules, élections à date fixe, ou commission d'enquête publique sur la corruption. «Il y a beaucoup de points de convergence entre les propositions du NMQ et le nouveau programme du parti.»

Le député conclut sa lettre par un appel à l'unité, invitant «les signataires du manifeste [...] à passer à l'action politique au sein du Parti québécois», seule solution pour «proposer à la population de faire du Québec un pays».

Le Devoir

Achetons immédiatement tableaux canadiens et européens. Antiquités haut de gamme. Grande valeur offerte.

Dallaire
Ferron
Fortin
Gagnon
Krieghoff
Franchère

35^e
anniversaire

Lemieux
Letendre
McEwen
Pellan
Riopelle
Suzor-Côté
et autres...

Évaluation verbale gratuite pour les noms ci-haut mentionnés, selon la disponibilité.

Claude Lafitte; évaluateur et expert conseil

Galerie Claude Lafitte

depuis 1975 • 514.842.1270
2160 rue Crescent, Montréal, www.lafitte.com

Une caisse électorale occulte pour Legault?

PATRICE BERGERON

Québec — La coalition de François Legault est-elle en train de garnir une caisse électorale occulte? Le gouvernement Charest se pose la question, insatisfait des données fournies par l'organisation de M. Legault. Le ministre responsable de la réforme des institutions démocratiques, Pierre Moreau, reproche à la Coalition pour l'avenir du Québec de ne pas divulguer les montants recueillis auprès de chacun de ses dona-

teurs. Ainsi, les libéraux, comme les péquistes, ne manquent pas une occasion de critiquer la Coalition et son chef, dont la popularité ne se dément pas, sondage après sondage.

Selon M. Moreau, la Coalition se soustrait aux obligations des partis politiques, ce qui est un «mauvais départ» pour une organisation qui est pressentie pour devenir une formation politique. «C'est un manque important de transparence, un manque d'éthique, et un manque de respect à la démocra-

tie», a-t-il déclaré dans une entrevue téléphonique hier. «Tout se fait sans que les règles strictes que les partis se sont données soient respectées. Et ça, on doit le dénoncer vivement.»

Plutôt que de dissiper les soupçons, la Coalition «confirme les appréhensions» soulevées, soutient le ministre, puisqu'elle recueille du financement. «Ça envoie un message: est-ce qu'on est en train de se monter une caisse électorale occulte?» a-t-il soulevé.

La Presse canadienne



Échangeur Turcote

ENTRAVE MAJEURE

FERMETURE DE L'AUTOROUTE 720/20 EN DIRECTION OUEST DANS L'ÉCHANGEUR TURCOTE

• De 23 h 59 le vendredi 19 août à midi le dimanche 21 août

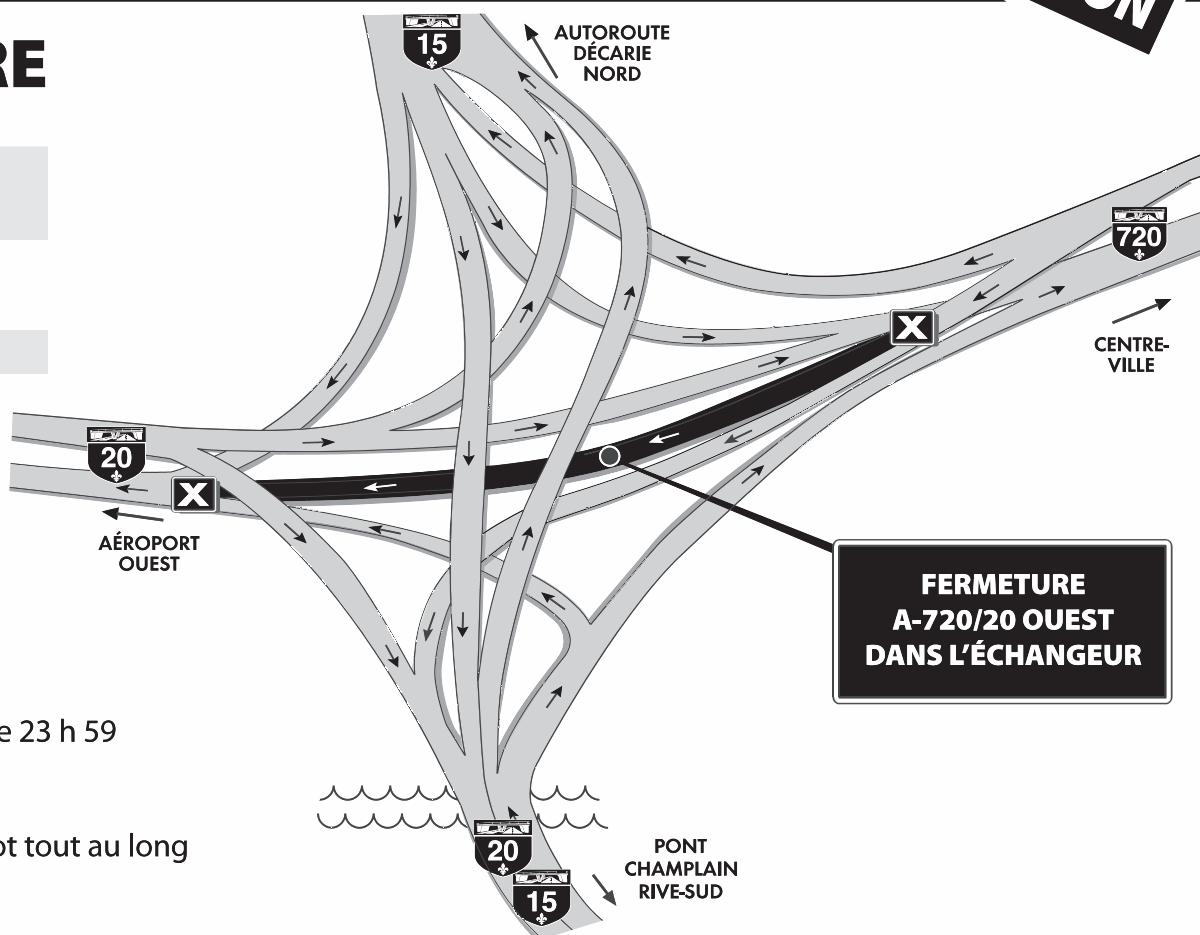
DÉTOUR

• Autoroute Décarie (15) en direction nord, jusqu'à la sortie n° 66 – Ch. Côte-St-Luc / Ch. Queen-Mary, autoroute 15 en direction sud jusqu'à l'échangeur Turcote.

Les usagers de la route se dirigeant vers l'ouest de Montréal sont invités à emprunter un autre itinéraire comme l'autoroute 40 et à prévoir un délai supplémentaire pour se rendre à destination.

Une fermeture similaire pourra être nécessaire la fin de semaine suivante, de 23 h 59 le vendredi 26 août jusqu'à midi le dimanche 28 août.

D'autres travaux de réfection majeurs seront réalisés dans l'échangeur Turcote tout au long de la saison et ils entraîneront d'importantes entraves.



FERMETURE A-720/20 OUEST DANS L'ÉCHANGEUR



Composez le 511 ou consultez le www.quebec511.gouv.qc.ca
Pour commentaires: dtim.commentaires@mtq.gouv.qc.ca

Transports Québec

ACTUALITÉS

Le pont Mercier comptera une voie de plus pour la rentrée

Les automobilistes et camionneurs devront attendre décembre pour l'ouverture de la quatrième voie

JEANNE CORRIVEAU

Les automobilistes et les camionneurs ont enfin eu droit à une bonne nouvelle hier. À compter du 6 septembre prochain, une voie de circulation supplémentaire sera ouverte sur le pont Honoré-Mercier et les camions pourront recommencer à y circuler, a annoncé hier le ministre des Transports du Québec, Sam Hamad. Il faudra toutefois attendre au mois de décembre pour que les quatre voies du pont puissent être accessibles à la circulation.

Ainsi, à l'heure de pointe du matin, les véhicules pourront circuler dans deux voies en direction de Montréal, et une voie vers Châteauguay. En fin d'après-midi, la situation sera inversée. Le ministre Hamad a expliqué que le MTQ avait préféré maintenir la quatrième voie fermée plus longtemps pour permettre le retour des camions, eux qui étaient interdits sur le pont.

Rappelons que le 14 juin dernier, le ministère des Transports du Québec (MTQ) avait fermé d'urgence deux voies de circulation sur le pont Mercier après que des inspections eurent signalé une dégradation importante de dix plaques de gousset qui soutiennent les éléments du pont.

Lors d'une conférence de presse hier, le directeur des structures au MTQ, Daniel Bouchard, a indiqué que le ministère avait préféré apposer une seconde plaque sur les goussets plutôt que de remplacer ceux-ci.

À l'heure actuelle, des travaux ont été entrepris sur la moitié des goussets, a fait savoir M. Bouchard. Les réparations effectuées auront une durée de vie de plusieurs «dizaines d'années», a-t-il dit. Des travaux seront également réalisés sur plusieurs éléments du pont, dont des entretoises, membrures et longerons. Le ministère estime à 11 millions le coût de ces réparations.

Le MTQ n'a pas rendu public le rapport d'inspection original rédigé par Dessau, mais il a plutôt distribué aux journalistes un sommaire du rapport auquel ont été ajoutées les données sur les interventions qui seront faites. Rappelons que le pont est inspecté de façon détaillée tous les trois ans et que les autres années, on se contente d'une inspection visuelle.

L'estacade

Le ministre Hamad a également fait savoir que l'estacade du pont Champlain serait bientôt accessible aux véhicules d'urgence et aux autobus des Conseils intermunicipaux de transport (CIT), qui reviennent vides à leur lieu de départ. «Ça veut dire que plusieurs dizaines d'autobus ne seront pas pris dans la congestion du retour», a indiqué le p.-d.g. de l'Agence métropolitaine de transport (AMT), Joël Gauthier, qui a précisé que des travaux de signalisation et de sécurisation seraient nécessaires avant d'ouvrir l'estacade à la circulation.

«On nous enlève une très grosse épine du pied, a pour sa part indiqué la mairesse de Châteauguay, Nathalie Simon. C'est sûr que ce n'est pas parfait et qu'on n'a pas de baguette magique pour régler tous les problèmes, mais c'est une très bonne nouvelle.»

Le Devoir



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR
Sam Hamad

MONTRÉAL

Report de plusieurs chantiers pour limiter la congestion routière

JEANNE CORRIVEAU

Le maire Gerald Tremblay a confirmé hier que la Ville retardera la réalisation de plusieurs chantiers afin de ne pas congestionner davantage les rues de Montréal. En revanche, la cadence de certains travaux déjà en cours sera accélérée.

En attendant que Québec dévoile les mesures de mitigation qui seront mises en place pour la rentrée, le maire Gerald Tremblay a présenté hier la liste des travaux d'infrastructures routières et d'aqueducs qui seront reportés, soit à l'automne, soit à l'an prochain. Pour guider le choix des chantiers, cinq zones stratégiques du réseau montréalais ont été ciblées, soit le centre-ville, l'arrondissement de Saint-Laurent, les secteurs des échangeurs Turcot et Saint-Pierre ainsi que la rue Sherbrooke Est.

«Si on reporte quelques investissements, ça veut dire qu'on a des fonds qui sont disponibles pour accélérer la réalisation d'autres chantiers», a indiqué le maire Tremblay. À titre d'exemple, les travaux de l'avenue du Parc ainsi que ceux de l'intersection du boulevard Henri-Bourassa et de la rue Sherbrooke, seront conclus plus rapidement.

Les cyclistes ne seront pas heurtés d'apprendre que dans

le but de maintenir la fluidité de la circulation automobile, l'aménagement de la piste cyclable du boulevard Maisonneuve vers l'est, entre la rue Berri et le pont Jacques-Cartier, sera remis à l'an prochain. «Ce projet est toujours prioritaire pour la Ville de Montréal», a assuré Claude Carette, directeur de la Direction des transports à la Ville. Il sera réalisé au printemps 2012.» Comme ces travaux auraient accaparé l'équivalent de deux voies du boulevard, mieux vaut les reporter, a ajouté M. Carette.

Par ailleurs, la synchronisation des feux de circulation sera améliorée dans plusieurs grandes artères, dont le boulevard René-Lévesque. De son côté, la Société de transport de Montréal ajoutera 84 départs quotidiens sur six réseaux du secteur Ouest-de-l'Île.

La chef de l'opposition, Louise Harel, considère que le maire Tremblay aurait dû inclure dans sa liste le démantèlement éventuel de l'autoroute Bonaventure. «La Ville de Montréal sabote l'une des dernières alternatives permettant facilement l'entrée au centre-ville», a-t-elle commenté hier par voie de communiqué.

Le Devoir



GREG LOCKE REUTERS

Le fleuve Churchill, situé dans la région du Labrador, est au centre du projet hydroélectrique terre-neuvien.

Projet hydroélectrique du Bas-Churchill

L'aide d'Ottawa soulève l'ire à Québec

Québec — Le gouvernement Harper fait carrément la «sourde oreille» à la «vive opposition» du Québec au projet hydroélectrique du Bas-Churchill. C'est ce que conclut le gouvernement Charest après l'annonce par le fédéral, hier, d'une garantie de prêt pour ce projet conjoint de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse. Le Parti québécois, lui, n'a évoqué rien de moins que la réédition, «en plein jour», de la «nuit des longs couteaux».

Le ministre québécois des Affaires intergouvernementales canadiennes, Pierre Moreau, a rappelé, en entrevue avec La Presse canadienne, que plusieurs provinces, outre le Québec, s'opposent à cette décision d'Ottawa, notamment l'Ontario et le Manitoba. Il a refusé d'évoquer la possibilité d'un front de provinces opposées, mais a soutenu que tous les recours étaient envisagés. La garantie de prêt n'a pas encore été chiffrée, mais M. Moreau la juge «tout à fait inaccept-

table». À ses yeux, le gouvernement fédéral tente de faire passer cette annonce sous un couvert environnemental «mais c'est le financement d'un barrage». Or, le Québec a toujours payé ses barrages à même ses deniers. Bref, il y a là «concurrence déloyale» à Hydro-Québec sur les marchés d'exportation, puisque l'électricité terre-neuvienne se trouvera à être subventionnée; et entre autres par les impôts des Québécois.

La faute à Charest

Pendant la dernière campagne électorale, le Parti conservateur s'était déjà engagé à financer le projet du Bas-Churchill. Hier matin, le gouvernement Harper a fait un pas de plus en signant une entente de principe pour fournir la garantie de prêt pour les projets hydroélectriques de 6,2 milliards de cours inférieur du fleuve Churchill au Labrador. Les gouvernements fédéral et provinciaux doivent ré-

gler les termes de l'accord avant le 30 novembre.

Selon le Parti québécois, le gouvernement Harper se fout du Québec, qui se trouve «complètement ignoré», a déploré le porte-parole péquiste en matière d'énergie, Sylvain Gaudreault. Et selon lui, c'est la faute du gouvernement Charest, qui a «laissé aller son rapport de forces», notamment en acceptant le nouveau cadre canadien en matière d'énergie. Il souhaite que le gouvernement traîne Ottawa devant la Cour suprême puisque l'intervention fédérale ne respecterait pas le partage des pouvoirs prévu par la Constitution. M. Moreau n'a pas voulu s'engager dans cette voie, mais a dit n'écarter aucun recours. Il attend les conclusions des analystes fédéraux, qui chiffreront en octobre la valeur de la garantie de prêt à accorder.

À Ottawa, l'opposition officielle néodémocrate a cautionné le coup de main d'Ottawa. Toutefois, le NDP a déploré

une certaine forme d'iniquité, puisque seule la région de l'Atlantique profite de la mesure. Une porte-parole du bureau du ministre fédéral Christian Paradis a pour sa part laissé entendre que le Québec est tout aussi admissible à une aide financière dans ce domaine.

Le Bloc a pour sa part dénoncé et le gouvernement et le NPD. «À l'instar des conservateurs, le NPD, dont la majorité des députés proviennent du Québec, a tout bonnement décidé d'appuyer un projet qui en plus d'être inéquitable et injuste envers le Québec, viendrait concurrencer Hydro-Québec. Pour un parti qui prétend être à l'écoute des Québécois et des Québécoises, c'est plutôt raté!» a soutenu le porte-parole du Bloc québécois en matière de ressources naturelles et député de Richmond-Arthabaska, André Bellavance.

La Presse canadienne avec Le Devoir

Un ex-général de l'armée propose de couper les effectifs

Le général Andrew Leslie, ancien numéro deux des forces internationales en Afghanistan, propose d'importantes coupes dans les effectifs et les dépenses, afin de rendre l'armée plus efficace et moins chère.

En tout, 11 000 postes devraient être supprimés ou redéployés, selon des extraits du document publiés par le *Globe and Mail* et CBC. Le général, responsable depuis 2010 de la restructuration des forces ar-

mées, estime que 3500 militaires occupent actuellement des emplois qui «ne servent pas à grand-chose» et devraient être licenciés ou redéployés.

Il suggère le même traitement pour 3500 employés civils du ministère de la Défense. Son rapport, remis au gouvernement le mois dernier, a fait hier l'objet de fuites dans les médias.

Agence France-Presse



GALERIE BERNARD
3926, rue Saint-Denis, Montréal
J et V: 11h à 19h; S et D: 12h à 17h
514.277.0770

Nous restaurons les mécanismes, les cadrans émaillés et les boîtiers d'horloge de qualité.

Nous restaurons tout... sauf les cœurs brisés!

M O N S I E U R

514 484-8332
4652, boul. Décarie, Montréal
www.themrfixit.com

Le Devoir

Bijouterie Gambard
Vente et service technique
630-A RUE CATHCART, CENTRE-VILLE MONTRÉAL (514) 866-3876

ROLEX

ACTUALITÉS

Droits de scolarité

McGill pourra continuer à exiger 29 500 \$ pour un MBA

LISA-MARIE GERVAIS

Après s'être fait rabrouer par Québec en raison de son programme de MBA à 29 500 \$, McGill rentre dans le rang. Moyennant des changements conférant au diplôme un caractère international, l'université pourra continuer d'exiger des droits de scolarité neuf fois plus élevés que la limite permise par le gouvernement.

Pour la ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, ces changements — notamment un corps professoral composé d'étrangers aux deux tiers et l'exigence d'acquiescer une expérience à l'international — sont satisfaisants et « pas du tout mineurs ». « Ce sont des changements profonds qu'apporte McGill à son MBA. Un étudiant accepté l'an dernier ne pourrait pas nécessairement être accepté dorénavant. Le contenu des cours et les profils d'admission ne sont pas les mêmes », a-t-elle expliqué au Devoir.

Par ces changements, McGill n'offre plus un MBA dit « régulier » et n'a plus à se conformer aux règles budgétaires édictées par le ministère de l'Éducation au même titre que les autres programmes réguliers. L'université doit toute-

fois autofinancer son MBA, sans l'aide de Québec. Ce programme de deuxième cycle devient par exemple équivalent au EMBA (executive MBA), qui s'adresse à des gestionnaires expérimentés, que McGill offre déjà conjointement avec HEC. « On a manifesté à [l'université] McGill que ce n'était pas acceptable, un MBA à 30 000 \$. Elle a compris qu'elle devait se mettre à la tâche », a dit Line Beauchamp. L'établissement anglophone de Montréal avait écopé d'une amende de 2 millions de dollars imposée par Québec.

La ministre reconnaît que par la nouvelle spécialisation de son MBA, il n'en existe plus sous la forme régulière, accessible aux étudiants réguliers qui viendraient de terminer un diplôme de premier cycle, par exemple. « L'offre au MBA n'est pas une offre contingentée. Le fait que McGill n'offre plus de MBA au régulier n'empêche pas les étudiants de faire un tel programme, a-t-elle indiqué, en rappelant qu'il existe plusieurs autres universités au Québec. Les universités sont autonomes et peuvent décider d'ouvrir des classes. Elles vont répondre au principe de l'offre et la demande. »

Avisant qu'elle n'accorderait



L'Université McGill, sur les flancs du mont Royal.

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

pas d'entrevues, l'université a fait savoir par voie de communiqué qu'elle était heureuse que le ministère reconnaisse son nouveau programme de MBA profil affaires internationales. Elle soutient que l'adoption d'un tel modèle autofinancé, qui ne possède pas de plafond de droits de scolarité, était devenue nécessaire

« pour soutenir les améliorations majeures qui lui avaient été apportées au cours des dernières années ». L'établissement rappelle par ailleurs qu'il a réinvesti dans les bourses d'études pour maintenir l'accessibilité à son programme pour tout candidat qualifié.

Le Devoir

Parc éolien de Saint-Valentin

Québec trouve le projet actuel « inacceptable »

Québec — Le gouvernement du Québec estime que la réalisation contestée du parc éolien de Saint-Valentin, en Montérégie, ne sera pas possible dans sa forme actuelle en raison de sa « non-acceptabilité sociale ».

C'est ce qu'ont indiqué hier le ministre des Ressources naturelles, Nathalie Normandeau, et son collègue de l'Environnement, Pierre Arcand, après le dépôt du rapport du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) dans ce dossier.

Le BAPE affirme que le projet controversé de la firme Venterre NRG nécessite des modifications, ses avantages semblant inférieurs aux désavantages et risques en-

courus. Notamment, le projet gruge un patrimoine agricole de haute qualité « qu'il convient de protéger ». De plus, le domaine du parc est fréquenté au printemps par un nombre d'oies, de bernaches et d'autres espèces bien plus élevé que les estimations du promoteur. Plusieurs emplacements d'éoliennes devraient ainsi être revus. Les risques d'une atteinte à la qualité de vie et à la santé des voisins d'éoliennes sont par ailleurs qualifiés de « réduits » en raison de la distance séparatrice de 750 mètres à Saint-Valentin et de 1000 mètres à Saint-Paul-de-Ille-aux-Noix.

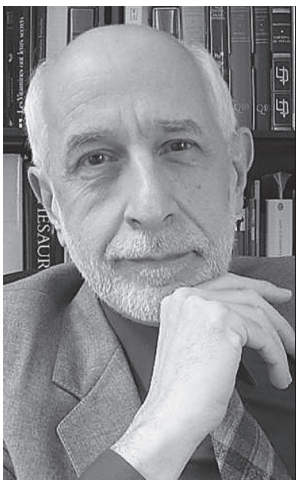
La Presse canadienne

EN BREF

Marée noire : Deepwater Horizon a fait fi de signaux alarmants

Wellington — L'équipe de la plateforme pétrolière Deepwater Horizon, qui a explosé en avril 2010, provoquant la plus grande marée noire de l'histoire des États-Unis, a fait fi des avertissements sur l'imminence d'un désastre, a déclaré hier

un enquêteur. Selon Bill Gallagher, vice-responsable des affaires maritimes des îles Marshall, des indices montrant des problèmes de pression au puits sont apparus avant l'explosion, a-t-il déclaré à la radio australienne ABC. Il a également cité un « manquement » quant aux standards d'ingénierie de surveillance de la plateforme. L'explosion de Deepwater Horizon, a fait 11 morts et répandu des centaines de millions de litres de brut dans le golfe du Mexique. — AFP



Congédié?
Voyez
François Gendron
avocat
LL.L., M.A., Ph.D.
Vieux Montréal 514.845.5545

Sophie Downs
Membre O.P.Q. et R.C.P.O.S.S.

Psychologue clinicienne
ADULTES · COUPLES
25 ANS D'EXPÉRIENCE

514-861-0630
VIEUX-MONTRÉAL

Papeterie
Casse - Noisette

« L'avenir, c'est à vous de l'écrire »

Cahiers **Clairefontaine**
et ses collections

Sceaux, cires à cacheter,
instruments d'écriture

445, rue St-Sulpice, Vieux-Montréal Téléphone : 514 845-4980
Heures d'ouverture :
du lundi au vendredi de 10 h 00 à 18 h 00
les samedis et dimanches de 10 h 00 à 16 h 30

VIEUX-QUÉBEC
HÔTEL PORT-ROYAL
suites
1.866.417.2777

À PARTIR DE
199\$

Couette Gourmande

pour deux personnes incluant le nouveau petit-déjeuner gourmand au restaurant Le 48.

www.leportroyal.com

UNE ÉMISSION SPÉCIALE DU 75^e ANNIVERSAIRE DE RADIO-CANADA

UN DOCUMENTAIRE DE 2 HEURES SUR LA VIE DES GENS D'ICI.

1 JOUR
24 HEURES
34 MILLIONS DE VIES

CE SOIR 20 H

Radio-Canada.ca/1jour

30 % sur tous les vols Porter ! Prendre un petit coût c'est agréable.

Savourez le bon goût de l'été à petit coût.
30 % de rabais vers toutes les destinations Porter.
Réservez avec le code COCKTAIL avant le 24 août 2011.



Vols au départ de Montréal. Mentionnez le code **COCKTAIL**

Voyagez entre le 2 septembre et le 15 décembre 2011. Les tarifs ci-dessous incluent le rabais de 30 %.
Les tarifs aller simple incluent les surcharges de ligne aérienne et les frais d'aéroport.**

TORONTO 20 par jour 85 \$*	HALIFAX 2 par jour 148 \$*	ST. JOHN'S 160 \$*	SAULT STE. MARIE 137 \$*	SUDBURY 151 \$*	THUNDER BAY 152 \$*
WINDSOR 123 \$*	BOSTON 187 \$*	CHICAGO 187 \$*	MYRTLE BEACH Dès le 8 septembre 219 \$*	NEW YORK 135 \$*	

Réservez en ligne ou contactez votre agent de voyages.

* Porter peut exiger un achat jusqu'à 21 jours à l'avance. Ce tarif aller simple n'exige pas l'achat d'un aller-retour. Les sièges à ce tarif sont en nombre limité et peuvent ne pas être disponibles sur tous les vols ou pour toutes les dates. Ces tarifs pourraient ne pas être en vigueur pendant toute la durée de la promotion. Offre valable pour les nouvelles réservations seulement.

** Les tarifs aller simple incluent les services de NAV Canada, les frais d'assurance et les frais d'amélioration aéroportuaire (FAA), mais excluent les taxes et frais gouvernementaux. Les tarifs à destination de Montréal peuvent être différents.

Croisières thématiques vers Les Îles de la Madeleine



En septembre, profitez du doux climat maritime pour découvrir le fleuve et ses trésors !



2 - 9 septembre 2011

Croisière Musicale avec le groupe Suroît

Maîtres de l'animation et de la musique traditionnelle, ils accompagnent la croisière avec spectacles, ateliers et animations diverses.

Escale de 3 jours aux Îles de la Madeleine et courtes escales en Gaspésie et à Québec.



9 - 16 septembre 2011

Parcours Gourmand

La gastronomie est à l'honneur tout au long de cette croisière qui en plus de faire escales aux Îles de la Madeleine, remonte le Saguenay et fait escale à la ville de La Baie et à Pointe-au-Pic dans la région de Charlevoix.



16 - 23 septembre 2011

Croisière en chansons avec Laurence Jalbert

Terminons cette belle saison de croisière en beauté avec la chanteuse de grand talent Laurence Jalbert. Laissons-nous bercer en chansons le long du fleuve et découvrons les charmes des Îles de la Madeleine, au cours de cette croisière d'exception !



Tarifs à partir de : **1137\$**
8 jours, 7 nuits en cabine
163\$ /nuitée



www.ctma.ca
1-888-986-3278



ACTUALITÉS



LE DEVOIR JACQUES NADEAU

La ministre Christine St-Pierre, accompagnée de son collègue des Finances, Raymond Bachand, et du maire de Montréal, Gérald Tremblay.

Quartier des spectacles

Un nouvel édifice dédié à la danse

L'édifice Wilder accueillera notamment les Grand Ballets canadiens

LIA LÉVESQUE

Le Quartier des spectacles à Montréal s'enrichira d'un nouvel édifice à vocation culturelle. L'édifice Wilder, qui date de 1918, sera agrandi et rénové pour accueillir notamment les Grands Ballets canadiens.

En plus des Grands Ballets, deux autres organisations reliées à la danse contemporaine, Tangente et LADMMI, y auront pignon sur rue. Le Conseil des arts et des lettres y emménagera aussi éventuellement, de même que le ministère de la Culture, des Communications

et de la Condition féminine, a annoncé hier la ministre Christine St-Pierre, accompagnée de son collègue des Finances, Raymond Bachand, et du maire de Montréal, Gérald Tremblay.

Les travaux de préparation du terrain pourront commencer dès l'automne prochain, puis les travaux de construction proprement dits débiteront, mais l'eménagement du ministère n'aura lieu qu'en 2014.

Le projet est évalué à 79,1 millions de dollars, provenant en partie de Québec (22 millions de dollars de diverses sources), du gouvernement fédéral, de

mécènes et de campagnes de financement à venir. «Il y a eu beaucoup de scepticisme au sujet du Quartier des spectacles, a dit le ministre Bachand. Tout le milieu s'est mobilisé. Mais si le maire de Montréal n'avait pas avec détermination, audace parfois, sans attendre parfois certaines autorisations qui traînaient à certains endroits ou prenaient du temps, ce quartier-là n'existerait pas. Et voici ce qui sera le cœur du Montréal culturel.»

Le bâtiment néo-classique sera complètement restauré et agrandi. Cela réglera aussi des problèmes d'espace pour les or-

ganismes qui y logeront et qui doivent présentement s'accommoder de locaux peu adaptés, a fait valoir la ministre St-Pierre.

«La danse est un actif essentiel et très important pour Montréal, a affirmé le maire Tremblay. Ça fait partie de notre dynamisme culturel, que ce soit les danseurs, les chorégraphes ou les artisans de la danse dignes de ce talent. On est réellement une métropole culturelle. Et ce sont les troupes de danse qui sont les plus emblématiques de la vitalité de la danse à Montréal.»

La Presse canadienne

François Legault au nombre des invités de l'école d'été de l'Institut du Nouveau Monde

Il prend part à un dîner consultation

VALÉRIAN MAZATAUD

L'école d'été de l'Institut du Nouveau Monde (INM) accueille François Legault dans le cadre d'un dîner consultation.

Le cofondateur de la Coalition pour l'avenir du Québec dînera aujourd'hui à la cafétéria de l'École de technologie supérieure de Montréal (ETS) en compagnie d'une centaine de jeunes de 15 à 35 ans originaires des quatre coins de la province.

Pour Michel Venne, directeur général de l'INM, l'idée n'est pas d'offrir une tribune à un homme politique, mais bien de créer un échange entre citoyens et meneurs politiques.

«Chaque année, nous invitons une femme ou un homme politique qui ont marqué l'actualité récente, et M. Legault a beaucoup fait parler de lui dernièrement. Il s'agit vraiment d'un échange multidirectionnel et les débats peuvent être très vifs.»

La rencontre est inscrite au programme de la troisième journée de la huitième édition de l'école d'été de l'INM, placée cette année sous le signe de la révolution créative. «La créativité et l'innovation, c'est dans l'air du temps, estime

M. Venne, et elle n'appartient pas qu'aux artistes, mais s'applique aussi en santé, en éducation, ou en écologie.»

Fondée en 2002 par Gérard Bouchard et Michel Venne, l'INM s'est donné pour objectif d'encourager la participation citoyenne et de renouveler les idées au Québec. «Avec l'école d'été, on cherche à dire aux jeunes qu'on a besoin de leur attitude créative et qu'ils doivent apprendre à penser hors du cadre.»

L'idée n'est pas d'offrir une tribune à un homme politique, mais bien de créer un échange entre citoyens et meneurs politiques, selon l'INM

Aujourd'hui, outre la rencontre avec l'ex-ministre péquiste, les 400 inscrits de l'édition 2011 prendront part à dix débats sur des sujets aussi variés que la mobilité durable, la justice alimentaire, ou l'accréditation syndicale, avant d'achever la journée par un théâtre forum et un cabaret citoyen.

Parmi les personnalités prenant part à l'événement, on compte Louise Beaudoin, députée de Rosemont, Jean-François Lépine, journaliste à Radio-Canada, Alain Deneault, auteur du livre Noir Canada, ou encore Alexandre Shields et Lisa-Marie Gervais, journalistes au Devoir.

Le Devoir



*Offre unique, ne peut être jumelée à aucune autre promotion.

12 AOÛT - 6 SEPTEMBRE

SOLEDDES

Roche Bobois a le plaisir de vous inviter à ses **soldes d'été**. Canapés, meubles et accessoires à des prix exceptionnels, rabais allant **jusqu'à 60%** sur certains modèles de plancher. Faites vite...

MONTRÉAL - 505 Avenue du Président Kennedy - Tél. 514-350-9070 - montreal@roche-bobois.com
 LAVAL - Quartier Laval - 660 Boulevard Le Corbusier, L7 - Tél. 450-688-6000 - laval@roche-bobois.com
 TORONTO - 101 Parliament Street - Tél. 416-366-3273 - toronto@roche-bobois.com

STATIONNEMENT GRATUIT

rochebobois
PARIS

www.roche-bobois.com

LA TOPONYMIE COMME

De la litanie des saints au chant des oiseaux

STÉPHANE
BAILLARGEON

Le nom donne une réalité aux lettres et aux choses. Dans la Genèse, l'Éternel «*fait venir*» vers Adam «*tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme*». L'appellation signale une seconde naissance par et dans la capacité symbolique du langage.

Même les espaces infinis finissent derrière cette grille. Dans les États et empires de la Lune, il y a des mers et des cirques, mais pas de plage, ni de clown. Vus d'ici, les Sélérites ne s'amuse pas beaucoup là-bas...

Toutes les désignations traduisent des visions du monde, des idéologies, des mentalités. La litanie des saints des Laurentides rappelle l'époque du curé Labelle, quand le Québec francophone se projetait comme une sorte de Tibet catholique jusque dans ses bigotes appellations contrôlées.

Et maintenant? En ce début de troisième millénaire, les villes de la nouvelle colonisation, dans les banlieues plus ou moins proches, optent pour des noms d'oiseaux, d'arbres, de fleurs ou de grands écrivains.

Dans le nouveau secteur Dix30, autour de l'immense centre commercial jouxtant les autoroutes, on retrouve les rues du Cygne, du Cormoran et de la Cigogne, les avenues des Cerisiers et des Cyprès, les voies publiques de Lugano, de Lisbonne et de Leningrad (le nom soviétique de Saint-Petersbourg, disparu en 1991). Il y a même une avenue de Catania, selon l'entreprise de la Rive-Sud qui a construit tout ça. Pourquoi se gêner?

Pas de jugement

Isabelle Dumas, qui dirige le service toponymique de la Ville de Montréal, refuse de donner une signification à cet emportement vers le pratico-pratique édulcoré et le naturel consen-

suel. Nos ancêtres célébraient des batailles, de grands personnages, des saints. Nous en pinçons pour les pinsons, et alors?

Sa collègue de la Commission de toponymie du Québec réserve aussi son marteau. «*La Commission n'est pas là pour juger, dit la présidente Louise Marchand. Je me garde de porter un jugement. Récemment, nous avons vu apparaître des noms de célèbres châteaux, de domaines ou de clos producteurs de vin. On a aussi eu droit à des noms de personnages littéraires. L'imagination n'a pas de limite. Les municipalités choisissent des thèmes et donnent ainsi un cachet à leur développement. Mais il y a également des efforts de la part des municipalités pour introduire le patrimoine historique. Nous encourageons cette tendance incarnée de la géographie et de l'histoire.*»

L'exemple de Granby

La Ville de Granby a reçu cette année le Mérite du français en toponymie pour son travail, décrit comme «*exemplaire*», dans la création et la gestion de ses 731 voies de communication et de ses 60 parcs. La ville célèbre ses propres bâtisseurs dans ce réseau toponymique.

La division de la toponymie montréalaise compile une banque d'environ 500 noms dignes de commémoration. On y retrouve des religieuses fondatrices de la ville toujours en attente d'un hommage après trois siècles et plus, des artistes et des scientifiques.

«*C'est une banque constituée à travers le temps avec un résultat touffu, dit la chef du service, Isabelle Dumas, qui refuse de la dévoiler. On reçoit beaucoup plus de demandes pour des personnages politiques et artistiques, des personnalités médiatisées, mais très peu de demandes pour des philosophes, des historiens, des savants, dont la contribution a pourtant parfois plus de profondeur historique.*»

Une proposition vient d'être déposée pour donner le nom de l'homme de théâtre Gratien Gélinas à l'autoroute 640. Sauf cer-

neur, sur tout le territoire de la Communauté urbaine de Montréal et ses 82 municipalités, il n'y a rien pour honorer la docteure Lucille Teasdale-Corti et seulement une toute petite rue en hommage au professeur Hans Selye, papa du stress.

Des noms amérindiens

Montréal balise mieux ses interventions depuis l'adoption de sa Politique du patrimoine en 2005. Elle prévoit privilégier des noms amérindiens, peu présents sur son territoire, l'histoire des quartiers, la diversité ethnoculturelle et le patrimoine immatériel. Ce dernier cas a par exemple permis d'ouvrir des rues Pauline-Julien et Gerry-Boulet au nord du Plateau Mont-Royal. Les arrondissements sont toujours impliqués dans les désignations.

Mme Marchand corrige l'impression de discrimination envers les Premières Nations en rappelant que 11 940 noms du territoire québécois sont d'origine amérindienne ou inuite. Ce qui a aussi donné la belle kyrielle de la chanson *Mishapa nittassinan* de la poétesse Joséphine Bacon interprétée par Chloé Sainte-Marie: «*Québec, Manicouagan, Ushuaia, Matapédia/Tadoussac, Guanahani, Chicoutimi, Arthabaska...*»

Mais tout le Québec n'est pas Montréal. «*Ici, l'iniquité la plus criante touche les autochtones, tranche finalement Isabelle Dumas. Certaines communautés sont aussi moins représentées que d'autres. Par exemple, la communauté juive, si l'on considère le nombre d'années de sa présence ici et l'importance de son apport à la vie culturelle, économique et scientifique, on pourrait dire qu'elle est sous-représentée.*»

Le kiosque de musique Mordecai-Richler, au pied du mont Royal, fera-t-il vraiment la différence? En tout cas, la Bible dit que la mer monte pour une pierre qu'on y jette...

Le Devoir



«Nos ancêtres célébraient des batailles, de grands personnages, des saints»

Guerres et paix toponymiques

Le choix du nom d'un lieu peut exprimer des rapports hiérarchiques

PHOTOS: ANNIK MH DE CARUFEL, PEDRO RUIZ, JACQUES GRENIER ET REUTERS



Achetons tableaux

Marcel Barbeau, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauvreau, Fernand Leduc, Jean-Paul Mousseau, Jean-Paul Riopelle.

Achat à Montréal Appelez maintenant pour un rendez-vous

Ulysse Comtois, Jean Dallaire, Paterson Ewen, Henriette Fauteux-Massé, Charles Gagnon, Yves Gaucher, Lise Gervais, Jacques Hurtubise, Jauran, Jean LeFebvre, Rita Letendre, Marcelle Maltais, Ray Mead, Jean McEwen, Guido Molinari, Alfred Pellan, Marian Dale Scott, Claude Tousignant et d'autres.

Lynda Marie Shearer, Canadian Art Group
55 Avenue Rd. #2975
Toronto M5R 3L2

Téléphone : 1.416.774.8575
www.canadianartgroup.com
canadianart@rogers.com

La force de l'imagination... ou Plusieurs des noms originaux des villes ou des rues

JEANNE CORRIVEAU

Si certains lieux doivent l'originalité de leur nom à l'esprit imaginaire et au sens de l'humour de ceux qui les ont baptisés — signalons le Grand Pisseux, un torrent en Gaspésie, ou le lac Pas d'Eau, sur la Côte-Nord —, d'autres la doivent à des erreurs bêtes de transcription ou à des altérations plus ou moins volontaires.

Inutile de chercher les faits d'armes qui ont valu à un certain Gilford d'avoir une rue à son nom à Montréal, dans l'ar-

rondissement du Plateau-Mont-Royal. M. Gilford n'existe pas. En fait, la rue devait s'appeler Guibord, en souvenir de Joseph Guibord, imprimeur et membre de l'Institut canadien. Malheureusement pour lui, son nom fut mal transcrit dans les plans de la Ville préparés en 1879 et l'erreur s'est perpétuée sur les plans subséquents.

Comme tous les membres de l'Institut canadien, M. Guibord avait été excommunié et, à son décès en 1869, l'évêque de Montréal lui avait refusé les derniers sacrements et l'inhu-

mation catholique. L'affaire donna lieu à un procès qui fit grand bruit.

Joseph Guibord eut finalement droit à l'hommage qui lui était destiné, car une avenue porte désormais son nom dans l'arrondissement de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension.

Bébert, Blagousse et les autres

Difficile de dire si c'est l'enjeu de «faire simple» ou le passage de l'oral à l'écrit qui a eu raison de noms jugés trop exotiques. À titre d'exemple, le lac

DÉPARTS 2011 ET 2012 DISPONIBLES

LES EXPERTS DE L'ASIE



La passion du monde

À partir de
2 869\$



ROYALE THAÏLANDE

• 3 nuits à Bangkok • 1 nuit à Phitsanulok • 1 nuit à Chiang Rai
• 2 nuits à Chiang Mai • 1 nuit à bord du train • 1 nuit à la rivière Kwai
• 1 nuit à Cha Am

> 13 jours | 11 nuits | 25 repas

NOUVEAU CIRCUIT
À partir de
3 179\$



CHARMES DU VIETNAM

• 2 nuits à Hanoï • 1 nuit à la baie d'Halong
• 1 nuit à Ninh Binh • 1 nuit à Vinh • 2 nuits à Hué
• 2 nuits à Hoi An • 2 nuits à Ho Chi Minh

> 13 jours | 11 nuits | 28 repas

NOUVEAU CIRCUIT
À partir de
3 669\$



PASSION DU VIETNAM

• 2 nuits à Hanoï • 1 nuit à la baie d'Halong • 1 nuit à Ninh Binh
• 1 nuit à Vinh • 1 nuit à Dong Hoi • 2 nuits à Hué • 3 nuits à Hoi An
• 1 nuit à Can Tho • 1 nuit à Ho Chi Minh

> 16 jours | 14 nuits | 37 repas

COMMUNIQUEZ AVEC VOTRE AGENT DE VOYAGES POUR LES DÉTAILS OU VISITEZ REVATOURS.COM

Départs de Montréal. Prix par personne en occupation double basé sur les tarifs les plus bas, incluant les taxes et toutes les promotions calculées, ainsi que la prime de fidélité. Les prix sont basés sur les départs suivants : Royale Thaïlande: 12 septembre 2011 // Charmes du Vietnam: 12 septembre 2011 // Passion du Vietnam: 6 novembre 2011. Prix en vigueur au moment de l'impression et valables pour les nouvelles réservations individuelles effectuées du 20 au 22 août 2011, sous réserve de disponibilité. Certaines conditions s'appliquent. Pour les conditions générales, veuillez vous référer aux brochures Révateurs 2011-12 et au Préavis Révateurs 2011.

Révateurs est une division de Transat Tours Canada Inc. et est titulaire d'un permis du Québec (n° 825121). Ses bureaux sont situés au 300, rue Léo-Pariseau, bureau 500, Montréal (Québec) H2K 4C2.

Prix excluant le 3,50\$/1000\$ de services touristiques achetés qui représente la contribution des clients au Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyages.

m/m/c Marque déposée/de commerce d'AR MILES International Trading B.V., employée en vertu d'une licence par LoyaltyOne, Inc. et Transat Distribution Canada Inc. Club Voyages est une division de Transat Distribution Canada Inc. Permis No 753141 au Québec. Siège Social : 300 Léo-Pariseau, bureau 1601, Montréal, Québec H2K 4E3.

clubvoyages

1 866 777-0608 • clubvoyages.com

Accumulez des milles de récompense AIR MILES chez Club Voyages



CHAMP DE BATAILLE



«Le monde arabe reste aussi embarrassé [...] par la situation particulière d'Israël et des territoires palestiniens»

Pierre Jaillard préside la Commission nationale de toponymie de France. L'institution conserve et développe le patrimoine toponymique du pays. «Dans tous ces domaines, la première condition à des progrès est certainement de dépassionner les débats!», dit-il.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE BAILLARGEON

Vous avez déjà rappelé l'exemple humiliant de l'acte de reddition de la guerre des Malouines: dans le texte, le nom «islas Malvinas», pourtant placé entre parenthèses, avait alors été refusé par les Britanniques au profit de la seule appellation «Falkand Islands». La toponymie, finalement, n'est-ce pas toujours la raison géographique et historiographique du plus fort?

Je ne crois pas qu'on doive forcément placer la toponymie sur un terrain de rapport de force, même si elle peut en être une expression dans quelques cas de forte tension. Il est vrai que, dans ce domaine, la toponymie peut exprimer des rapports hiérarchiques. Les noms français sont nombreux dans les anciennes colonies françaises, même si le français n'y

est plus langue officielle. Mais la question me paraît davantage linguistique et culturelle que politique ou militaire. Plus généralement, en effet, un lieu étranger aura plus souvent un nom spécifiquement français si le pays où il se trouve a des rapports culturels étroits avec la France — ou avec le Québec, bien sûr.

Quelles sont les principales sources des conflits toponymiques?

Vous avez raison de poser ainsi la question, car les toponymes sont rarement eux-mêmes la véritable source des conflits. Ils sont plus souvent des enjeux cristallisant des conflits ayant d'autres origines, et il serait un peu en dehors de ma compétence de chercher à caractériser ces origines. Mais je dois observer qu'ils sont des enjeux commodes, car tout le monde comprend facilement des questions comme la dénomination des îles Malouines ou

de l'ancienne République yougoslave de Macédoine, alors que l'importance géostratégique de la présence britannique dans l'Atlantique Sud ou le risque d'irréductibilité de la minorité slavophone de la Grèce peuvent paraître d'un abord moins immédiat.

De nouvelles sources identitaires (sexuelles, communautaires, linguistiques ou autres) stimulent-elles de nouvelles tensions toponymiques depuis quelques décennies?

Le cas macédonien entre bien dans la catégorie des sources communautaristes. L'Amérique du Nord me paraît du reste un champ d'expression de telles tensions toponymiques, notamment vis-à-vis des Amérindiens, ou au Canada entre francophones et anglophones. D'autres tendances sociales ou idéologiques pourraient peut-être trouver dans la toponymie un terrain d'expression, même si je n'y perçois pas encore leur trace. Notre position d'experts en toponymie est en tout cas de

nous efforcer de sauvegarder ce legs patrimonial de toute tentative d'instrumentalisation idéologique ou politique, afin de lui garder toute sa profondeur historique.

Comment ces conflits sur le nom des lieux se transportent-ils dans le monde virtuel?

La Toile est pleine de débats toponymiques, où beaucoup expriment des positions définitives, soit en faveur du nom local, soit en faveur d'un nom historique, soit en faveur de mille autres positions dogmatiques — à peu près autant que d'internautes. La confrontation avec de très nombreux cas difficiles nous amène, pour notre part, à des positions qui tentent de concilier cohérence et pragmatisme, même si cela déçoit beaucoup d'esprits

plus partisans. Notre site (www.toponymiefrancophone.org) donne notamment une liste de noms géographiques en français qui permet de s'approprier ces équilibres sur quelque 1300 noms dans le monde.

Quelles régions du monde vous paraissent les plus en guerre toponymique?

Dans ce «Tour du monde en français», comme nous avons intitulé cette liste, on peut manifestement s'attarder en Asie. La question de la mer du Japon, comme de quelques-unes de ses îles, empoisonne depuis des années les travaux de l'Organisation hydrographique internationale, d'autant que sa solution doit être élaborée en pensant à tous les conflits latents que pourraient ranimer une brèche dans les principes actuels ou l'adoption de nouveaux principes. Le monde arabe reste aussi embarrassé par le traitement de la toponymie coloniale, et aussi par la situation particulière d'Israël et des territoires palestiniens. Dans tous ces domaines, la première condition à des progrès est certainement de dépassionner les débats!

Quelles sont les plus efficaces manières d'apaiser les conflits toponymiques? Les commissions comme celle que vous dirigez constituent-elles la solution idéale?

Dans les situations d'extrême tension, il est bien difficile de prôner une attitude depuis une position extérieure. Mais on

peut observer que la recherche minutieuse d'antécédents historiques à l'appui de telle ou telle thèse est le plus souvent vouée à l'échec, car chacun peut choisir dans l'histoire la période qui l'arrange, sans compter les risques de réécriture de l'histoire. De même, la recherche obstinée de responsabilités conduit à un nœud gordien qui ne peut qu'être tranché à l'exemple d'Alexandre le Grand. En fait, la participation à un organisme comme le Groupe d'experts des Nations unies pour les noms géographiques est la première étape d'une longue prise de conscience. Cela peut expliquer que le Groupe d'experts s'appête à fêter son cinquantième sans avoir résolu tous les problèmes posés à lui!

Le Devoir

■ Pour en savoir plus sur le sujet, Pierre Jaillard a prononcé une conférence intitulée *Les toponymes: une source de conflits?* au Festival de géographie de Saint-Dié-des-Vosges, organisé en 2008 sur le thème «Entre guerres et conflits: la planète sous tension». Le texte de la conférence est disponible à l'adresse www.sig-la-lettre.com/?les-toponymes-une-source-de

«Dès que les Le Moyne se sont installés ici, le nom "Longueuil" a toujours compté deux "u"»



de bêtes erreurs de transcription

québécoises proviennent d'altérations plus ou moins volontaires

à Bébert, dans les Laurentides, serait une adaptation libre du nom Walter Ab-Yberg, un ingénieur forestier suisse qui fut président de la Corporation des ingénieurs forestiers de la pro-

gion. «Nos bons habitants, trouvant ce nom trop difficile à prononcer, désignèrent leur voisin anglais sous le surnom de Crête-de-Coq», indique la fiche toponymique de ce ruisseau.

Aux Éboulements, le hameau de Blagousse aurait ainsi été nommé à la suite d'une déformation phonétique des mots «black house». Il semble que ce nom ait été inspiré par la présence, dans le secteur, d'une maison de couleur foncée qui était habitée par un anglophone.

Dans la même veine, l'île la Sottise, dans l'archipel de l'Isle-aux-Grues, tirerait son nom d'une déformation de la désignation anglaise de «South East Island», car elle est située au sud-est de la Grosse Île.

De même, certains noms d'origine amérindienne n'ont pas sur-

vécu à l'épreuve du temps. C'est le cas de la rivière Romaine, dans la région de la Côte-Nord, qui serait une adaptation française du mot *ouraman*, nom qu'aurait noté un certain Jean-Baptiste-Louis Franquelin en 1685 pour identifier ce cours d'eau.

Le cas de Longueuil

Le second «u» dans le nom de la ville de Longueuil est-il le fruit d'une erreur? Il faut savoir que la mère du fondateur de la seigneurie de Longueuil, Charles Le Moyne, était originaire de Longueuil (avec un seul «u»), près de Dieppe, en Normandie.

Michel Pratt, président de la Société historique et culturelle de Marigot, s'est intéressé à la question. Il a épluché les archives de Longueuil et son verdict est sans équivoque: «On dit souvent que c'est une erreur de surver, mais ce n'est pas le cas du tout», affirme-t-il. Dès que les Le Moyne se sont installés ici, le nom «Longueuil» a toujours compté

deux «u». Les documents l'attestent à profusion. Il n'y a absolument aucun doute là-dessus. Le fondateur de Longueuil, Charles Le Moyne, de même que son fils, le baron de Longueuil, ont toujours signé Charles Le Moyne de Longueuil avec deux «u».

«Je suis le seul et le premier à tuer cette croyance», ajoute M. Pratt, qui, en revanche, n'a aucune certitude quant aux intentions réelles de Charles-Lemoyne à l'égard de l'orthographe particulière de Longueuil.

«Charles Lemoyne est parti de la France à 16 ans et il savait plus ou moins écrire. Ce sont les Jésuites d'ici qui le lui ont montré. Quand il a écrit le mot Longueuil pour la première fois, le nom comportait deux «u». Était-ce une question de choix pour la distinguer de Longueil en France ou une erreur par rapport au nom français? Ça, on ne le saura jamais.»

Le Devoir



ABAT-JOUR ILLIMITÉS

L A M P S H A D E S

Obtenez **15%** de rabais!

Présentez ce coupon au moment d'un achat ou d'une commande d'un abat-jour au prix régulier. Nul autre rabais ne pourra être consenti. (Valide du 20 août au 19 novembre 2011)

- Plus de **5,000** abat-jour en magasin.
- Le plus grand choix au Canada.
- Service de recouvrement sur mesure.
- Apportez votre pied de lampe pour un ajustement parfait.

4875, Jean-Talon Ouest, Montréal (près de Décarie)
 (514) 344-8555 | 1(866) 747-8555 | www.abatjourillimites.ca

www.artisan-du-store.ca

L'Artisan du Store
 Fabriqué au Québec

Service à domicile **GRATUIT**

Région de Montréal
514 231-8677
 Laval et Rive-Nord

450 627-3716
 Longueuil et rive-sud

450 445-9829
 Région de Trois-Rivières

819 696-8677
 Région de Québec

418 654-8677

Décoration Claude Bouchard
 2362, Beauharnois E, Montréal (Qc)

50% de rabais ou installation gratuite

Stores sur mesure
 *Bois ou PVC
 Horizontaux ou Verticaux
 couleurs et teintes à votre choix
 OPAQUES ou SOLAIRES
 • Toiles à rouleau
 • Stores romains
 • Panneaux coulissants
 • Persiennes
 • Toiles opaques ou solaires sur mesure pour verrières
INSTALLATION GRATUITE

SOYEZ NOS PRIVILÉGIÉS, VENEZ DÉCOUVRIR



CONDOS À VENDRE!

LE PORT-ROYAL
 condominiums

VIEUX-QUÉBEC

Une qualité de vie exceptionnelle

Dans le quartier le plus branché de Québec avec ses restaurants, bars, galeries d'arts, musées et marina. Découvrez les condos Port-Royal: 47 unités dans un immeuble centenaire au design distinctif.

Rentabilisez votre achat par une gestion touristique et corporative. Un investissement sûr et profitable!

Bureau des ventes

LES IMMEUBLES CHARLEVOIX
 COURTIER IMMOBILIER AGREE
 418-692-2908

LOUISE BÉDARD
 COURTIER IMMOBILIER AGREE
 418-692-2908

179 RUE ST-PAUL
 VIEUX-PORT, QC
 CANADA

imcha.com/leportroyal

ACTUALITÉS

COURTEMANCHE

SUITE DE LA PAGE 1

chaîne, et à Radio-Canada, où il sera tantôt animateur, analyste, correspondant et grand reporter. Fin observateur et excellent vulgarisateur, il écrira sur la famine en Éthiopie, la guerre au Liban, le génocide au Rwanda. Il fera voir les misères du monde, qu'il semblait si bien comprendre. «Il se reconnaissait, d'une certaine façon, mieux dans le malheur des autres que dans le bonheur», a dit sa fille Anne-Marie.

Une mort subite

Demeuré convalescent, peu de gens le savaient à nouveau malade. Son départ a frappé de plein fouet. À commencer par le directeur des éditions du Boréal, Pascal Assathiany, à qui Gil Courtemanche avait dernièrement envoyé des textes en vue d'un prochain recueil. «Comme toutes choses de cet ordre qui arrivent subitement, c'est un choc. On perd une voix. On ne le lira plus», dit M. Assathiany. Après ses *Douces colères*, qu'il a publiées en 1989, et *Nouvelles Douces colères* en 1999, cet ouvrage en préparation aurait été une fois de plus l'expression de cette intarissable indignation. «Il était en colère tout le temps, mais c'est ce qui faisait sa force. Il n'est pas de ces gens qui se satisfont bêtement.»

Impossible à museler, ce Gil Courtemanche. Tout récemment, il rassurait la rédactrice en chef du *Devoir* en disant espérer reprendre sa chronique du samedi dès septembre. Pas de doute que même au plus fort de ce mal qui le rongait, il était attendu. «Il avait peur que l'irrégularité de ses chroniques en raison de sa maladie lui fasse perdre sa tribune. Il n'en a jamais été question, on tenait à cette parole-là», souligne Josée Boileau.

Même qu'elle avait été désirée, cette voix militante qui vociférait à gauche, sans filtre aucun. «Ce genre de point de vue qui dérangeait l'établissement était important pour une presse indépendante comme la nôtre. Il n'y a pas de doute que c'était un plus que de l'avoir», note l'ancien rédacteur en chef du *Devoir* Jean-Robert Sansfaçon, qui avait senti le besoin de confier une chronique à ce libre-penseur de la gauche, il y a exactement dix ans.

C'était au temps d'*Un dimanche à la piscine à Kigali*, que Gil Courtemanche avait écrit à temps perdu, assis au bar de Mille collines au Rwanda. En plus d'être porté au grand écran par Robert Favreau, ce succès critique et populaire a été traduit dans plus de 20 langues et lui a valu le Prix des libraires. Cela aurait facilité par la suite l'ouverture des portes du Tribunal pénal international à La Haye, où il a agi comme conseiller au bureau du procureur.

Pas si douces colères

Gil Courtemanche, c'était l'homme des *Douces colères*, mais qui n'étaient, au fond, pas toujours douces. Par ses paroles incendiaires, son caractère «soupe au lait» — dira sa sœur Sylvie —, son air

malcommode, Gil Courtemanche s'attirait souvent les foudres des gens autour de lui. Brandissant sa liberté de parole à bout de bras, il ne mâchait pas ses mots pour défendre une cause. Quitte à se retrouver seul au front, à se clochardiser. C'est ainsi qu'il a refusé d'être en lice pour les Grands Prix littéraires Archambault, affirmant ainsi son appui aux journalistes du *Journal de Montréal* mis en lockout par leur employeur, Québecor.

Les retentissants coups d'éclat de ce «franc du collier» sont signes qu'il ne fait pas de concession avec la vie, ni avec les puissants de ce monde. «C'est sa marque», constate M. Assathiany. Sa fille Anne-Marie aurait apprécié un peu plus de dentelle. «Il ne disait pas toujours les choses de façon élégante et ça lui posait problème. Il pouvait aussi refuser des emplois payants parce que c'était contre ses principes. Ils étaient plus importants que tout», dit-elle. Il s'est tenu debout, son père. C'est aujourd'hui un legs dont elle s'enorgueillit.

Ça, et son amour des voyages et de la musique. Passionné de jazz, Gil Courtemanche couvrait pour des journaux les festivals. Il est aussi l'auteur de la chanson *Les Yeux de la faim*, mise en musique par Jean Robitaille, une sorte de *We Are the World* québécois, composé pour les victimes de la famine en Éthiopie dans les années 80. Et certains seraient étonnés d'apprendre que cet intellectuel et spécialiste de politique internationale a réalisé des documentaires sur Kashtin et Roch Voisine, et collaboré... à la série *Moi et l'autre*.

«Je ne comprenais pas [...] pourquoi il n'est pas possible d'aimer Céline Dion et Ravel avec autant de passion et pourquoi aimer Les Plouffe me mettait en

conflit d'intérêts avec mon amour de Rimbaud, écrivait-il dans *Douces colères*. Pourtant ce sont les mêmes larmes que je verse quand j'apprends la mort de René Lévesque, quand j'écoute Lady in Red de Chris de Burgh et lorsque dans les années cinquante, Tony Leswick a donné la coupe Stanley à Detroit en prolongation, avec un faible lancer de la ligne bleue.»

Un tendre sans pudeur

Sous des dehors de vieux garçon mal engeulé et arrogant, Gil Courtemanche était avant tout un homme sensible. «À part lorsqu'on parlait une discussion enflammée sur la politique, ce n'était pas Gil qui prenait le plus la parole autour de la table chez nous. Les personnes qui crient le plus fort ne sont pas les moins sensibles, soutient sa sœur Sylvie, qui dirige les Francouvertes. Gil, c'était un tendre dans le fin fond.»

Cette tendresse a surtout transpiré dans ses romans, écrits d'une plume divine, dont deux sur quatre ont été portés au grand écran. Son dernier livre, *Je ne veux pas mourir seul*, a été livré sans pudeur. Un roman sur son cancer et la rupture d'avec la femme de sa vie, qu'il revendiquait comme «autofiction». «Le contenu, c'est de l'autofiction», la fiction n'étant là que comme un crémage sur un gâteau funèbre», disait-il l'hiver dernier en entrevue radiophonique.

La mort, la vie, la mort, la vie. Ainsi était rythmé de chapitre en chapitre son dernier ouvrage, cette épitaphe sur l'amoureux de la vie qu'il a été. Et comme toujours, la mort, inexorable, a fini par s'imposer au dernier chapitre.

Le Devoir



Luc Picard et Fatou N'Diaye interprétaient les rôles principaux dans le film *Un dimanche à la piscine à Kigali*, du cinéaste Robert Favreau, tiré du célèbre roman de Gil Courtemanche.

TOPONYMIE

SUITE DE LA PAGE 1

grand romancier de langue anglaise engendré par Montréal». Il avait aussi une bonne réputation en tant que pourfendeur du nationalisme québécois et de la médiocrité canadienne. C'était un monstre sacré qui a beaucoup fait sacrer. D'où la gêne commémorative.

La décision du service toponymique vient de tomber: la mémoire de l'écrivain génial et maudit sera honorée en donnant son nom au kiosque de musique du 4060 de l'avenue du Parc, au pied du mont Royal. La petite construction de bois et de métal datant de 1928 croulait à proximité du quartier de naissance de l'ancien spectateur engagé. La veuve de M. Richler a approuvé ce choix somme toute trivial, même et surtout avec ses graffitis, signes d'une attrayante protestation.

D'autres défenseurs de l'auteur de *Barney's Vision* estiment qu'il méritait mieux qu'un kiosque en décrépitude (il sera rénové...) où on ne joue plus de musique depuis longtemps. La chroniqueuse Barbara Kay du *National Post* a parlé d'une décision «insultante» et suggéré ironiquement de rebaptiser les innombrables nids-de-poule de la ville en «morts-de-caille»...

Une rue ou la bibliothèque du Mile-End en son honneur semblaient plus à propos à d'autres moins cyniques. Le conseiller du Mile-End Alex Norris a tranché en affirmant que ces suggestions toponymiques appartenaient à «une autre époque». Ah bon...

Le polémiste Robin Philpot a tiré à boulets bleus sur le projet à partir du site *vigile.net* en se demandant pourquoi, tant qu'à faire, ne pas baptiser un lieu en l'honneur de la chroniqueuse du *Globe and Mail* Janet Wong, qui a lié la tuerie du collège Dawson au mouvement indépendantiste québécois. «Impensable, bien sûr, écrivait-il l'an dernier alors que moussait la controverse. Mais pourquoi alors même songer à donner à une rue de Montréal le nom d'un autre dénigreur du Québec et du peuple québécois — peut-être même le pire de tous?»

Faut-il vraiment rappeler les chicanes toponymiques ayant entouré la mutation avortée de l'avenue du parc en artère Robert-Bourassa ou la polémique au sujet de l'aéroport de Dorval transformé en aéroport Pierre-Elliott-Trudeau? On imagine déjà la bisbille quand viendra le temps d'honorer la mémoire de feu le cinéaste Pierre

Falardeau, autre talentueux casse-pieds de première doublé d'un insulteur féroce. La toponymie est un champ de bataille perpétuel où se succèdent des armées de militants cuirassés de certitudes idéologiques, bardés de vérités politiques, prompts à en découdre...

La toponymie pacifiée

En fait, est-ce vraiment le cas? «La toponymie n'est pas un terrain de controverse», corrige Louise Marchand, présidente de l'Office québécois de la langue française et de la Commission de toponymie (CT), en poste depuis le 10 janvier. «Au contraire! Les controverses très, très animées demeurent rares au sein de la Commission comme dans l'actualité. En tout cas, cette idée de champ de bataille ne reflète pas la réalité de la toponymie du Québec.»

La présidente ajoute ne pas vouloir commenter l'initiative municipale concernant le kiosque de musique Mordecai-Richler. Ce nouveau nom pourra être officialisé par la Commission nationale si la Ville en fait la demande.

Mme Marchand confie qu'un nouveau dossier est à l'étude pour commémorer à Montréal le premier ministre Robert Bourassa. Les commissaires examinent aussi des propositions concernant le chanteur Claude Léveillé, décédé le 9 juin. La règle institutionnelle oblige toutefois d'attendre au moins un an pour attribuer son patronyme à un lieu. Le pont privé de l'autoroute 25 sera bientôt baptisé en accord avec Montréal et Laval.

La CT réagit aux propositions des citoyens, des groupes de pression ou des municipalités. Elle traite environ 2500 dossiers par année. L'institution-gardiennne fête son 100^e anniversaire de fondation l'an prochain. «La Commission réunit l'histoire, la culture et la géographie du Québec», résume la présidente, aidée dans ses travaux par sept commissaires.

Ce concentré de mémoire veille sur 232 979 dossiers de noms de lieux québécois, en date du 5 juillet. Le fédéral a sa commission pour certains lieux sous sa responsabilité, comme les aéroports et les ports. «Il y a un objectif de pérennité en toponymie», poursuit Mme Marchand. *L'usage guide beaucoup nos réflexions. Il faut également essayer d'arriver au plus large consensus possible. Parce que ce nom va marquer très, très longtemps. Ce n'est pas anodin de nommer un lieu.*

D'ailleurs, un des critères d'attribution de la Commission recommande d'«éviter les choix susceptibles de provoquer ou d'alimenter la controverse». Il faut en plus composer avec les errances passées dans ce milieu indulgent. Le pape Pie IX,

le plus réactionnaire des papes des derniers siècles, qui s'opposait à tout, pêle-mêle, le rationalisme, la liberté de penser ou la démocratie, tout en justifiant l'esclavage, un réactionnaire pur sucre, a droit à son boulevard dans la métropole québécoise tandis que la suffragette Thérèse Casgrain y attend toujours sa ruelle...

La toponymie émotive

«C'est un secteur affecté par l'émotivité, mais très pacifié», renchérit Isabelle Dumas, chef de la division de l'expertise en patrimoine et de la toponymie de la Ville de Montréal. *Notre ville fêtera bientôt son 375^e anniversaire. À travers le temps, il y a eu peu de changements de nom, avec comme résultat qu'on peut vraiment lire les couches de notre histoire et les résultats des différentes annexions. Dans l'ancienne ville d'Anjou, par exemple, les noms des rues rappellent des villes de France. Le fait d'avoir cette histoire derrière nous aide à garder le champ de bataille relativement pacifique. On continue à construire notre mémoire et de temps en temps surgit un événement plus émotif.*

Mme Dumas baigne dans ce monde depuis deux décennies. Ses services ne traitent qu'une trentaine de nouvelles dénominations par année, les ouvertures de rue étant rares sur le territoire municipal. Les changements dénommatifs demeurent encore plus exceptionnels, le cas du boulevard Dorchester devenu René-Lévesque semblant le plus significatif, même si les récentes fusions municipales ont forcé quelques autres ajustements.

«La pratique du changement de nom est déconseillée», explique Mme Dumas. *La toponymie peut servir de support mémoriel, mais son but premier est d'identifier des lieux pour faciliter les repères.*

N'empêche, la toponymie montréalaise reste surchargée d'histoire. «Des les Sulpiciens, les premières rues reçoivent des noms commémoratifs, rappelle Mme Dumas. Ils ont donné le ton avec les noms de saints et de personnalités.»

D'autres villes, comme New York, Vancouver ou Calgary, ont plutôt opté pour des dénominations numériques. On s'y fixe des rendez-vous à l'intersection Fifth Avenue et 14^e Street, et non à l'angle Saint-Laurent et Saint-Joseph. Ici, les rares rues numérotées se retrouvent dans les arrondissements de Rosemont, de Pointe-aux-Trembles ou de LaSalle. Le système, fade et banal, comme un bagel sans garniture, a l'avantage d'assurer l'efficacité tout en évitant la controverse. Cette méthode n'aurait certainement pas plu au regretté Mordecai Richler...

Le Devoir

FLAHERTY

«La situation actuelle est surtout un problème de confiance dans les efforts des gouvernements de se doter d'un plan crédible pour réduire leurs déficits»

SUITE DE LA PAGE 1

M. Flaherty a toutefois indiqué clairement qu'il n'avait aucune intention de se lancer dans une nouvelle ronde de dépenses pour des projets d'infrastructures. «C'était la bonne chose à faire en 2009, quand l'économie mondiale était en récession», a-t-il dit. Aujourd'hui, M. Flaherty estime que «le fait de trop dépenser est exactement le problème [qui touche] les pays européens et les États-Unis», paralysés par des «dépenses exagérées, des déficits accumulés et des dettes incommensurables».

La toile de fond des dernières semaines laisse entrevoir une économie en panne sèche. L'équipe d'économistes de la Banque TD a opiné hier dans une note d'analyse que «toute une série de données sur les dépenses intérieures et internationales suggère que l'économie canadienne n'a affiché aucune croissance au deuxième trimestre», dont les chiffres officiels ne sont pas encore disponibles. L'économie canadienne a progressé de 3,9 % au premier trimestre.

Du côté américain, le portrait est beaucoup plus sombre. Le taux de chômage est à 9,1 %, et l'économie n'a pu faire mieux qu'une croissance de 0,8 % en rythme annuel au cours de la première moitié de 2011, faisant dire à des économistes comme le réputé Nouriel Roubini que la probabilité d'une nouvelle récession ne cesse d'augmenter.

Tout soubresaut aux États-Unis pourrait avoir un impact au nord de la frontière, l'ampleur restant à être déterminée, puisque les Américains achètent environ 70 % des exportations canadiennes.

M. Flaherty a suggéré aux pays déficitaires de faire le ménage dans leurs finances. «La situation actuelle est surtout un problème de confiance dans les efforts des gouvernements de se doter d'un plan crédible pour réduire leurs déficits», estime le ministre. La crise de 2008, quant à elle, était due, selon lui, à une «perte de confiance dans les institutions bancaires mondiales».

«Pour régler le problème actuel, il faudra faire des choix difficiles et prendre des mesures énergiques — surtout aux États-Unis et en Europe — afin d'engendrer la confiance dans une reprise de longue durée», a mentionné M. Flaherty.

Pour ce qui est du Canada, pas de changement: le gouvernement «maintient le cap pour équilibrer le budget en 2014-2015. C'est le plan et nous allons le suivre». Jim Flaherty a affirmé que les projections de son dernier budget tiennent toujours la route et que la prochaine phase du plan d'action économique «contient plusieurs mesures qui pourront contribuer à un environnement de croissance positive».

Demeurons vigilants, dit Carney

Le gouverneur de la Banque du Canada, Mark Carney, a dit pour sa part que «les vents contraires extérieurs soufflent maintenant plus fort» et que la vigueur du huard n'aide pas les exportateurs.

«En grande partie sous l'effet de ces facteurs externes, les données canadiennes récentes laissent présager une croissance minimale ou légèrement négative au deuxième trimestre. Parallèlement, l'évolution du marché du travail et les intentions d'investissement des entreprises donnent à penser que l'économie canadienne demeurera vigoureuse», a dit M. Carney.

Par ailleurs, il est nécessaire de poursuivre l'assainissement budgétaire déjà en cours au niveau fédéral, a-t-il dit, ajoutant que les «prêts octroyés au secteur privé ne peuvent croître de façon illimitée». «Les Canadiens sont aujourd'hui aussi endettés que les Américains et les Britanniques. Dans un contexte caractérisé par des taux d'intérêt exceptionnellement bas, nous devons veiller à ne pas répéter les erreurs d'autres pays, qui doivent maintenant relever le défi de réduire en même temps le niveau insoutenable de leur endettement public et privé.»

Le taux directeur de la Banque du Canada — qui influence les taux d'intérêt liés aux prêts aux entreprises et à la consommation — est à 1 % depuis le 8 septembre 2010. Les économistes ne s'attendent pas à une hausse d'ici la fin de 2011, certains tablant même sur 2012.

La Réserve fédérale américaine, quant à elle, est incapable d'abaisser ses taux davantage pour stimuler l'économie, car ils sont déjà à leur plus bas, dans une fourchette comprise entre 0 % et 0,25 %. Ce qui lui reste est une méthode connue sous l'appellation «assouplissement quantitatif», qui consiste à racheter des obligations gouvernementales pour fournir des liquidités aux banques afin qu'elles puissent poursuivre leurs opérations de prêts.

La situation est telle que la Fed a brisé la tradition du langage flou, le 9 août, et carrément affirmé que son taux directeur demeurera à un niveau très bas au moins jusqu'au milieu de 2013.

Le Devoir

LE DEVOIR

www.ledevoir.com

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts
Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h.
Renseignements et administration : 514-985-3333

Comment nous joindre ?

La rédaction

Au téléphone 514-985-3333
Par télécopieur 514-985-3360
Par courriel redaction@ledevoir.com
Bureau de Québec 418-643-1541

La publicité

Au téléphone 514-985-3399
Par télécopieur 514-985-3390
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514-985-3344
Par télécopieur 514-985-3340
Par courriel avisdev@ledevoir.com

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone 514-985-3322
Par télécopieur 514-985-3340

Les abonnements

Au téléphone 514-985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur 514-985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal (sans frais) 1-800-463-7559

L'agenda culturel

Au téléphone 514-985-3346
Par télécopieur 514-985-3390